

Puis, avant de mourir, leur bouche pour absoudre
Hautement proférait des accents tout nouveaux,
En étendant les bras, ils éloignaient la foudre
Prête à tomber sur leurs bourreaux.

Ils fuyaient, les cités, portant aux lieux sauvages
Leur suppliante voix et leur âme de feu :
Puis de la terre au ciel ils frayaient des passages,
En consacrant les monts à Dieu.

Et les grands, et les rois, et les peuples sans nombre,
Fatigués du mensonge, accouraient à leur voix,
Comme un essaim d'oiseaux qu'on voit s'abattre, à l'ombre
Du plus vieux chêne de nos bois.

Car ils avaient en eux comme une source vive
Que ne tarissait pas le soleil du désert ;
Ils avaient, pour toute âme affamée et plaintive,
Un saint banquet toujours ouvert.

Vers le petit enfant, avec un cœur affable,
Des hautes vérités ils baissaient le flambeau ;
Et le pécheur touché cachait son front coupable
Dans les longs plis de leur manteau.

Et puis ils répandaient les flots de leurs tendresses
Sur l'esclave indigent, le faible rebuté,
Et pour les secourir ils trouvaient des richesses
Tout au fond de leur pauvreté.

... Puis un siècle passa, qui d'une boue immonde
Flétrit le voile d'or sur leurs cendres jeté ;
On les traita de fous, ces conquérants du monde,
Ces géants de la charité.